

## FESTIVAL

Worldwide : les premiers noms



■ Le génie Pharoah Sanders pour la 10<sup>e</sup> édition du festival sétois !

Le Worldwide Festival a pris son temps pour dévoiler les premiers noms de sa prochaine édition qui investira Sète du 6 au 12 juillet. Et pour cause : la manifestation portée par la société montpelliéraine Snapshot, et programmée par la sommité musicologique anglaise Gilles Peterson, va fêter ses 10 ans !

Côté *live*, sont ainsi déjà annoncés Pharoah Sanders, légende vivante du saxophone ténor au son plus mystique et libertaire ; James Blake, prodige anglais de l'électro-pop séraphique ; GoGo Penguin, nouveau fer de lance - mancuéni - du post-jazz britannique ; Seven Davis Jr, gros espoir de la soul futuriste soutenu par Ninja Tune ; Daymé Arocena, découverte cubaine fraîchement signée sur Brownswood, le label de Gilles Peterson ; Triologue, le sensationnel projet du producteur deep house Henrik Shwarz et du contrebassiste Dan Berglund (sans Bugge Wesseltoft ?) ; et enfin The Paradise Bangkok Molam International Band, une formation insensée montée par DJ Maft Sai et Chris Menist pour promouvoir le groove psychédélique thaïlandais. Bon anniversaire !

J. BE.

► [www.worldwidefestival.com](http://www.worldwidefestival.com)

## CONCERT

En concert à Nîmes (Paloma) puis au festival Tilt de Perpignan

# Rone, de la chair dans l'électro

Erwan Castex, alias Rone, est une des nouvelles coqueluches de la techno française.

**O**n définit votre musique comme de l'électronica, la techno mélodique.

Electronica, ça ne me dérange pas, je viens de là, mes instruments, ce sont les machines, les synthétiseurs, les ordinateurs, mais quand je travaille avec des musiciens, des chanteurs, je me dis que je fais de la musique. J'aime l'idée de brouiller les pistes. Le premier album, on parlait de techno mélodique, puis d'électronica pour le second et maintenant on parle de pop électronique.

**Pourquoi avez-vous multiplié les collaborations sur votre nouvel album Créatures ?**

J'avais l'envie d'intégrer à mon univers électronique de l'organique, des voix, des instruments, faire couler un peu de sang, mettre de la chair dans ma musique, dans mes machines. Et puis les rencontres se sont faites naturellement lors de ma dernière tournée.

**Elles renforcent votre côté pop avec François, sans ses Atlas Moutains, et surtout Daho...**

Etienne Daho, son côté éternellement jeune me fascine. Je ne le connaissais pas et j'ai eu de la chance : il est venu vers moi pour le remix d'un morceau au moment où je commençais mon album. Je m'étais promis de tout refuser pour me concentrer : là, c'était trop tentant ! Dans la foulée, je lui ai proposé de poser sa voix sur un morceau, j'avais une boucle de mélodie, il a chanté dessus. Mais je n'ai pas essayé d'être pop : il était important de casser les codes "couplet, refrain", sa voix met longtemps à apparaître, puis disparaît, il sort de ce format, Daho c'est l'icône pop, j'avais envie de l'amener ailleurs.



■ Le jeune Parisien allie machines, images et lumières lors de ses lives. D.R.

**Comment allez-vous transposer ces morceaux plus introspectifs sur le dance-floor ?**

Quand j'ai fini l'album, je ne pensais pas au "live" et puis je me suis dit : « Ouh là, c'est très introspectif ». En concert, il fallait amener les morceaux ailleurs, leur insuffler de l'énergie, du coup, je les ai rendus plus musclés avec des gros kicks et des grosses basses, mais sans faire un set tout droit, techno, je veux du relief, des rebondissements, de la douceur comme de l'énerverment. Je fais des petites salles à l'étranger ou de gros festivals avec 10 000 personnes, et là il faut envoyer du lourd, soulever cette foule (rire).

**Vous êtes un des premiers à avoir travaillé l'image sur scène.**

J'ai essayé de développer l'univers graphique, les vidéos... Pousser ça plus loin, notamment dans l'interaction entre la musique et l'image. Il y a aussi un gros travail de

synchronisation des lumières avec le son. Je cherche la cohérence globale entre l'univers visuel et sonore, que tout fusionne.

**Ce côté plus humain explique-t-il votre succès croissant ? Rone est dans l'air du temps...**

L'air du temps ? Oui peut-être, mais je ne réalise pas ! C'est vrai que la musique électronique a souvent été associée à quelque chose de linéaire, à l'idée que l'on avait perdu parfois un peu d'humanité, et qu'il y a un retour à des émotions un peu plus authentiques et organiques. Mon succès, c'est complètement fou, génial, je le prends comme un moteur, à chaque fois que je sors d'un gros concert, ça me donne de l'énergie, ça me stimule pour essayer de nouvelles choses.

**Les récents attentats influent-ils sur la musique électro qui s'est toujours tenue loin du politique ?**

Moi, je fais le plus souvent de la musique instrumentale et c'est difficile d'exprimer des choses avec des mots. Mais je suis aussi une éponge qui absorbe tout ce qui se passe, dans l'actualité. Ce qui s'est passé en janvier m'a bouleversé et je pense que ça se retranscrit dans la musique de manière beaucoup plus abstraite. Je suis sûr que les morceaux que j'ai composés à ce moment-là étaient teints par ces événements tragiques. Plutôt que par les mots, ça passe par des sensations, des couleurs, des images, des sons.

Recueilli par Y. PHILIPPONNAT

► Rone à Nîmes, à Paloma, ce jeudi 26 mars, et au festival Tilt de Perpignan le vendredi 3 avril.

## FESTIVAL

## Tilt à Perpignan

C'est déjà la 13<sup>e</sup> édition de Tilt à Perpignan. Le festival prend une nouvelle dimension cette année en débutant dès le **jeudi 2 avril** avec une soirée off gratuite dans les bars et à Elmediator. La salle accueille ensuite, **vendredi 3 avril**, l'électro mélodique de Rone, Mabden, Max Cooper et Bounce!!! pour le versant bass music. **Samedi 4 avril**, toujours dans la grande salle (la partie club accueille aussi des DJ's), le mythique DJ américain *hard-house* Josh Wlnk vaut à lui seul le déplacement, mais on ira aussi pour le live déjanté de dOP et l'électro élégante de la DJette Clara Moto. **Dimanche 5 avril** enfin, parce que la nouvelle génération arrive, l'après-midi est destiné aux enfants. 23 € (20 € réduit) la soirée / 35 € pass deux soirées. Toutes les infos : [tilt-festival.org](http://tilt-festival.org)

## LES DISQUES DE LA SEMAINE

### Jazz Wolfgang Haffner

● "Kind of cool" (ACT)

Qu'est-ce qui peut justifier une nouvelle version d'incunables aussi souvent relus que *So What*, *Summertime*, *My Blue Valentine* ou encore *Django* ? Le nouveau disque du grand batteur allemand Wolfgang Haffner apporte une réponse : du point de vue, du style et du



talent. Épaulé par une équipe de musiciens remarquables, il a voulu s'offrir un concentré de cool jazz en empruntant aux classiques du genre - décalés très subtilement - mais aussi en faisant subir un traitement "cool" à d'autres standards qui n'en relèvent pas... sans bien sûr se priver d'y ajouter des compositions. Ni révolution, ni réaction, cette réinterprétation est un fauteuil club français pour fous de jazz américain late 50's, livré avec cigare cubain, whisky irlandais et second degré anglais. Plaisir et confort haut de gamme.

J. BE.

## Chanson

## On chante tous pour Monsieur Jacques Dutronc

● "Joyeux anniversaire M'sieur Dutronc". Collectif. Distr. Sony Music.

Doit-on absolument dire du mal d'un disque qui ne sert à rien ? Même pas à M'sieur Dutronc lui-même qui n'a sans doute pas besoin de la grosse voix désespérée de Joey Starr pour mettre de la lourdeur là où il n'y en a jamais eu. On peut tout au plus s'intéresser à la façon dont quelques as de la variété française (un peu mieux si affinités) s'emparent (ou non) de la "désinvoltitude" du maître vieillissant. Qui ouvre lui-même en compagnie de Nicola Sirkis et d'une voix bien fatiguée (même si on sent que le sourire est toujours là), une compilation qui sent l'hommage anthume bricolé, le recyclage sans personnalité ni conséquence. On supporte malgré tout Julien Doré, dont on a aucun mal à croire qu'il aime les filles (de la Rochelle ou d'ailleurs), le fils Thomas dont la légitimité va de soi et qui balance à toute berzingue en parfaite décontraction, Miossec bien sûr pour le temps



de l'amour... la belle chanson de Françoise Hardy. Francis Cabrel qui ne cherche pas midi à quatorze heures et établit la tragique permanence de *On nous cache tout*, on nous dit rien et Tété qui met une solide conviction, dans le toujours potache *Merde in France "cacapoum"*, peut être pas ce que Jacques Dutronc a fait de plus raffiné pour évoquer le "continent".

Bref, on ne comprend pas très bien cette opération, même si une partie du répertoire de Dutronc mérite de gigoter encore, si ce n'est le fait joliment incongru de réunir Miossec et Annie Cordy sur une même galette.

JEAN-FRANÇOIS BOURGEOT  
jfbourgeot@midilibre.com

### Tango Chin Chin

● Piazzolla, Caruana, Gallo, Linetzky, Devreese, SpiriTango Quartet (Paraty)

Le quartette fête ses quatre ans, et « Chin Chin » mène la danse avec une énergie diabolique. Suivent d'autres pièces de Piazzolla, étonnantes par leurs audaces harmoniques et par le rôle dévolu à chaque instrument.



SpiriTango joue ses propres arrangements. L'accordéon de Thomas Chedal donne son émotion, le violon de Fanny Gallois ses cadences et ses cris. La pianiste Fanny Azzuro est intense, et Benoît Levesque enchante sa contrebasse aussi lyrique que percussive. On est très ému par Tangata et par un Libertango porté aux nues. Trois pièces de contemporains argentins et belge tutoient le jazz, les danses slaves avec les couleurs les plus riches et une passion inégalée.

MICHELE FIZAINÉ

### Rock Jon Spencer Blues Explosion

● "Freedom Tower - No Wave Dance Party 2015"

Croisement improbable-et-pourtant entre Elvis Presley, James Brown et Wolfie (le loup élastico-lubrique de Tex Avery), Jon Spencer réinvente depuis 1991 disque après disque, avec Judah Bauer et Russell Simins, la "musique du Diable" suivant une formule aussi simple que branque : employer exclusivement comme éléments de base les pics de fièvre des genres les plus fiévreux (funk, rockab', punk, country, blues, rap, soul...), varier les proportions et procéder par collages. La nouvelle livraison de ce *cut-up* électrique-priapique se distingue par ses accents hip-hop et son envie de faire "ça" sur la piste de danse. Nos reins ne vont pas s'en remettre mais impossible de résister, c'est trop bon !

J. BE.

### Electro Scuba

● "Claustrophobia" (Hotflush/La Baleine)

L'Anglais Scuba s'était fait connaître par des productions dubstep sorties sur son label Hotflush (sur lequel il signa Mount Kimbie ou Joy Orbison) et son exil berlinois l'a manifestement poussé à durcir le ton. Son quatrième album *Claustrophobia* lorgne désormais vers la techno pure et dure. Paul Rose y distille des titres sombres (le ténébreux *Black on Black* et ses boucles acides façon Plastikman) et puissants (le vertigineux *Television* ou le martial et mental *PCP*) parfois oppressants aux noms évocateurs (*All I think about is death*) avec des pointes de sa *bass music* originelle qui actualisent sa musique. *Claustrophobia* va cogner sur les murs du Berghain, le temple de la techno berlinoise où Scuba fut résident et le samedi 20 juin au son de Barcelone où l'anglais sera une des têtes d'affiche.

Y. PHILIPPONNAT